

Homélie du 14^{ème} dimanche du temps ordinaire

C'est providentiel d'entendre ces lectures à la fin de ce premier festival organisé par la paroisse de Rochefort. Car il est en effet question de mission, d'annonce d'une bonne nouvelle adressée au plus grand nombre. Et cette bonne nouvelle que Dieu veut pour tous les hommes c'est une grande joie et une grande paix. Réjouissez-vous proclame le prophète Isaïe, exultez, soyez plein d'allégresse. Mes amis, nous sommes faits pour la joie, voilà la bonne nouvelle qui résonne à nos oreilles durant ces jours. « *Aspirez à de grandes choses* dira le pape François. *Elargissez votre cœur. Pour cela, il vous faut, poursuit le pape, refuser les nombreuses offres à « bon prix » que nous rencontrons autour de nous. La joie manque parce que nous avons cru un moment que nous la trouverions dans le succès, le plaisir, la possession égoïste, dans l'accumulation de biens matériels... Certes, tout cela a pu nous procurer des moments d'ivresses, d'exaltation, une fausse impression de satisfaction mais à la fin, nous devenons esclaves, nous ne sommes jamais satisfaits, nous sommes poussés à vouloir toujours plus et nous sommes alors tristes, nous n'avons pas la joie.* »

Et c'est alors, que l'Évangile nous montre le chemin de la vraie joie. Car à travers la mission que le Christ va leur confier, les 72 disciples vont expérimenter vraiment cette joie puisque, écrit saint Luc, ils vont revenir tout joyeux à l'issue de la mission. Ainsi, mes amis, voulez-vous, vous aussi expérimenter cette vraie joie qui vient combler les cœurs et apporter la paix véritable ? Écoutons le Seigneur Jésus :

« *La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux* ». Il y a déjà quelque chose d'inattendu dans les paroles de Jésus. On pouvait imaginer que la mission consisterait à semer autour de nous, à faire des choses, à semer l'amour, à semer la paix, à semer la justice et voilà que nous entendons que le Seigneur ne recherche pas des semeurs mais des moissonneurs. Il y aurait ainsi plus de joie à moissonner qu'à semer. Mais qu'est-ce qu'un moissonneur ?

Le moissonneur est celui qui reçoit et qui accueille avant de donner. Le moissonneur n'a rien à défendre mais tout à recevoir. Le moissonneur est dépouillé pour mieux être disponible. Ainsi le moissonneur doit toujours avoir le cœur ouvert. Il doit porter de l'intérêt aux autres, être curieux des autres. Être moissonneur c'est donc une invitation à la rencontre et au dialogue. Voilà la véritable mission. Il ne s'agit d'abord pas tant de dire des choses, de faire de grandes exhortations, de grandes déclarations mais de commencer par écouter les autres, s'émerveiller de ce qu'ils sont, se laisser enseigner par eux, se laisser toucher par leur présence. Et lorsque nous nous mettons dans ces dispositions, au fond, lorsque nous acceptons ce décentrement, alors surgit une joie qui ne vient pas de nous, une joie véritable qui est le cadeau même de Dieu.

Jésus lui-même passait de village en village à la rencontre des hommes et des femmes. Lui-même avait à cœur de se faire proche de tous à commencer par ceux qui n'avaient pas bonne presse, par ceux qui étaient stigmatisés, rejetés, exclus. Il s'intéressait à l'homme, à ses préoccupations, à ses questions de sens, à ses questions de vie. Là où il passait, il faisait le bien, prenant soin de tous, attentifs à tous. Et le Règle de Dieu était déjà là. C'est la même mission que le Seigneur Jésus confie aux 72 disciples comme il continue de la confier à ses enfants que nous sommes. J'ai en mémoire les paroles prophétiques du saint pape Paul VI lorsqu'il écrivait : « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.* »

Et c'est ainsi que le Seigneur nous envoie en mission, non pas pour dominer le monde, non pas pour lui faire la leçon mais au contraire pour toucher son cœur par des sentiments particuliers faits de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté, des sentiments qui excluent la condamnation a priori, la polémique offensante, l'inutilité de vaines conversations, mais qui respectent la dignité et la liberté des personnes et qui visent à faire grandir une communion plus grande de sentiments et de convictions entre les hommes comme l'écrit encore saint Paul VI. On n'évangélise pas par prosélytisme mais par attraction. C'est donc nos manières d'être les uns avec les autres, nos manières d'être serviteurs des autres qui pourra toucher le cœur de celles et ceux que nous rencontrons pour, comme l'écrit Charles de Foucauld, afin qu'ils puissent se dire alors : « *si tel est le serviteur, combien donc doit être bon le maître.* »

Mes amis, n'ayons pas peur de vivre pleinement notre foi au Christ, de l'exprimer d'une manière ou d'une autre. Il est notre fierté écrit saint Paul aux Galates. Il donne sens à notre vie. Il est la source de notre bonheur et de notre joie. Renouvelons aujourd'hui même notre désir d'être de ces disciples missionnaires que le Seigneur appelle car « *une annonce renouvelée donne aux croyants, même à ceux qui sont tièdes ou qui ne pratiquent pas, une nouvelle joie dans la foi et une fécondité évangélisatrice* » écrit le pape François. Oui, les temps sont mûrs pour la moisson. Que l'Esprit nous y envoie !

Père Mickaël Le Nezet, curé